

Madame la Présidente du Conseil Départemental
Mesdames et Messieurs, chers amis,

C'est la deuxième fois que nous commémorons l'insurrection du ghetto de Varsovie en virtuel. Malgré la pandémie et les interdictions de réunion nous ne pouvions pas rester inactifs et ne pas se souvenir de cet acte d'héroïsme des combattants du ghetto.

Depuis la libération, l'ACJ a toujours commémoré autour du 19 Avril ce soulèvement.

Nous pensions avoir été les premiers à commémorer cet événement or notre amie Danièle Morali, qui doit être présente avec nous cet après-midi, nous a fait parvenir un extrait du quotidien de Tunis *Le petit matin* daté du 22 Mai 1944 qui écrivait :

Le Centre d'Études et de documentation juive de Tunis sous l'égide du Capitaine Aumônier Simon Morali, futur Grand Rabbin de Nancy, a organisé une manifestation en mémoire du Ghetto de Varsovie, de la résistance et du martyre des Juifs du Ghetto.

Nous te remercions Danièle pour ce document, il est la preuve de la solidarité des juifs devant les dangers qui menacent leur existence.

Il y a 15 jours, Israël a célébré la journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme. L'antagonisme de ces deux noms, l'anéantissement et l'héroïsme sont la parabole de la vie. En effet, l'anéantissement, c'est le néant et l'héroïsme, c'est la transcendance des valeurs humaines au premier rang desquelles je citerai la dignité.

L'intitulé de cette journée nous incite à nous souvenir de nos morts et à glorifier nos combattants. Il rejoint les paroles d'Arié WILNER, un des héros de l'insurrection du ghetto : « *Nous ne voulons pas sauver nos vies. Personne ne sortira vivant. Nous voulons sauver notre dignité d'hommes* ».

La commémoration de ce jour s'inscrit, pour notre association, dans le devoir de mémoire que nous nous devons transmettre aux jeunes générations. Il était prévu, comme l'année dernière, que des élèves du Lycée Cyfflé soient présents aujourd'hui.

Hélas les obligations sanitaires nous obligent à repousser à l'année prochaine cette initiative.

Au sujet du devoir de mémoire, je regrette les polémiques intellectuelles dans la mouvance du temps présent où tout est remis en cause. En effet, certains estiment que cette expression ne correspond pas sémantiquement au sens que l'on veut donner à l'obligation du devoir de transmettre l'histoire et préféreraient utiliser l'expression le devoir de se souvenir.

Je ne suis quant à moi pas en phase avec ce mouvement. Si je prends la définition du petit Robert, la mémoire est définie comme la faculté **de conserver et de rappeler** les choses passées alors que le souvenir est moins large, c'est uniquement la faculté de conserver les choses passées.

D'ailleurs en hébreu le mot souvenir se traduit par *yzkor* que l'on traduit à tort par la prière des morts et qui en fait est une prière pour se souvenir de nos morts.

Le terme devoir de mémoire me paraît tout à fait convenir à notre mission et nous allons le concrétiser avec l'appui du Rectorat en nous rendant dans les classes pour expliquer notre histoire et rappeler l'apport du judaïsme dans les pays qui nous ont accueilli.

Aussi c'est avec plaisir que nous recevons Didier Zuili qui est l'auteur d'une bande dessinée à destination du jeune public, *Varsovie, Varsovie*, qui retrace l'héritage de Ringelblum pour les générations futures.

Cela évoquera certainement des souvenirs à ceux qui étaient présents il y a deux ans lorsque nous avons accueilli Tal Brutmann qui a longuement et brillamment retracé la vie d'Emmanuel Ringelblum.

Ayons également une pensée pour quelques-uns des combattants du ghetto tels Marek Edelman, Mordechai Anielewicz et Simh'a Rotem auquel nous avons rendu hommage ici même en Janvier 2019 lors de sa disparition à l'âge de 94 ans en Israël.

À présent nous allons procéder :

- à l'allumage des bougies en mémoire des 6 millions de victimes juives de la shoah.

- au kaddish récité par Jo Curfy notre très cher adhérent disparu en 2007.

J'ai une pensée particulière pour lui et son épouse. Je remercie Lysiane, leur fille, et son mari d'être présents à cette cérémonie. Jo n'a pas été un combattant du ghetto. Il a quitté la Pologne pour fuir la présence des nazis avec deux camarades afin de rejoindre la Russie. Hélas il a été arrêté par les militaires russes en tant que polonais et a passé toute la guerre dans un goulag.

- au *el mole rah'amim* chanté par Philippe Quenet

- chant des partisans en yiddish

- puis à la conférence de Didier Zuili.

Chers amis, je vous remercie de votre attention.

Hugues Isbitzky
Secrétaire ACJ
Nancy, le 18 avril 2021